

DE LA COPPA DEL MONDO AU MUNDIALITO : DECOLLO RIUSCITO OU OCCASION MANQUÉE POUR LE FOOTBALL FÉMININ ITALIEN ?

From the *Coppa del Mondo* to the *Mundialito*: a successful launch or a missed opportunity for Italian women's football?

De la *Coppa del Mondo* al *Mundialito*: ¿despegue exitoso u oportunidad perdida para el fútbol femenino italiano?

Audrey GOZILLON¹ , Jean BRÉHON² , Oumaya HIDRI NEYS²

¹Université de Rouen (France)

²Université d'Artois (France)

Correspondencia / correspondence: Audrey Gozillon. E-mail: audrey.gozillon@univ-rouen.fr

Résumé

Longtemps conjugué uniquement « au masculin », c'est au cours de la seconde moitié du vingtième siècle que le football féminin s'émancipe : il faut reconnaître à l'Italie l'une des premières initiatives visant à bâtir une compétition internationale alors même que la pratique était encore dissimulée avant-guerre (Dietschy 2010 ; Gozillon 2021). En 1968, un groupe d'hommes d'affaires turinois crée une Federazione Italiana di Calcio Femminile, suivie deux ans plus tard, d'une première coupe du monde féminine non officielle (Martini Rosso Cup) préfigurant les Mundialito féminins à venir.

Reconnue et soutenue aujourd'hui par la Fédération Italienne de Football (FIGC : Federazione Italiana Giuoco Calcio), la pratique n'a cessé de voir ses effectifs « féminins » augmenter au cours du temps : passant d'environ 150 pratiquantes en 1957, à plus de 42 500 en 2024. En quoi ces premiers événements sportifs ont-ils contribué ou non à l'essor de la pratique du calcio femminile ?

Issue d'un travail de thèse et d'une recherche soutenue par la FIFA, cette proposition d'article souhaite, dans une perspective socio-historique, retracer le processus d'institutionnalisation du football des femmes en Italie et replacer le rôle de ces compétitions dans une approche plus « englobante » (Vigarello 1988) faisant de ces événements un facteur parmi d'autres pouvant expliquer la spécificité culturelle du football féminin latin. Entretien mené avec un responsable fédéral, archives institutionnelles et corpus établi à partir des travaux de référence sur le sujet constituent les matériaux principaux de ce travail.

Mots-clé: Italie, football, femmes, événements sportifs, processus d'institutionnalisation.

Cet article en accès libre est diffusé selon les termes de la licence d'attribution-pas d'utilisation commerciale-pas de modification de Creative Commons (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>), dans laquelle toute exploitation de l'œuvre est autorisée, hormis la modification et la création d'œuvres dérivées, uniquement à des fins non commerciales et à condition que le nom de l'auteur soit cité.

Abstract

Long associated solely with men, women's soccer began to gain recognition in the second half of the 20th century. Italy deserves credit for one of the first initiatives to establish an international competition, even though the sport was still largely hidden before the war (Dietschy 2010; Gozillon 2021). In 1968, a group of Turin businessmen created the Federazione Italiana di Calcio Femminile, followed two years later by the first unofficial women's world cup (Martini Rosso Cup), which foreshadowed the women's Mundialitos to come.

Now recognized and supported by the Italian Football Federation (FIGC: Federazione Italiana Giuoco Calcio), the sport has seen a steady increase in the number of female players over time, from around 150 in 1957 to more than 42,500 in 2024. How did these early sporting events contribute, or not, to the rise of calcio femminile?

Based on a thesis and research supported by FIFA, this article aims to trace the institutionalization of women's soccer in Italy from a socio-historical perspective and to place the role of these competitions in a more "comprehensive" approach (Vigarello 1988) approach, making these events one factor among others that can explain the cultural specificity of Latin women's soccer. An interview with a federal official, institutional archives, and a corpus based on reference works on the subject constitute the main materials for this work.

Keywords: Italy, football, women, sporting events, institutionalisation process.

Resumen

Asociado durante mucho tiempo exclusivamente a los hombres, el fútbol femenino comenzó a ganar reconocimiento en la segunda mitad del siglo XX. Italia merece el reconocimiento por una de las primeras iniciativas para establecer una competición internacional, a pesar de que este deporte seguía siendo en gran medida desconocido antes de la guerra (Dietschy 2010; Gozillon 2021). En 1968, un grupo de empresarios de Turín creó la Federazione Italiana di Calcio Femminile, a la que siguió dos años más tarde la primera copa mundial femenina no oficial (Copa Martini Rosso), que presagiaba los Mundialitos femeninos que vendrían después.

Ahora reconocido y apoyado por la Federación Italiana de Fútbol (FIGC: Federazione Italiana Giuoco Calcio), este deporte ha experimentado un aumento constante del número de jugadoras a lo largo del tiempo, pasando de unas 150 en 1957 a más de 42 500 en 2024. ¿Cómo contribuyeron, o no, estos primeros eventos deportivos al auge del calcio femminile?

Basado en una tesis y una investigación respaldadas por la FIFA, este artículo tiene como objetivo trazar la institucionalización del fútbol femenino en Italia desde una perspectiva sociohistórica y situar el papel de estas competiciones en un enfoque más «integral» (Vigarello 1988), convirtiendo estos eventos en un factor más entre otros que pueden explicar la especificidad cultural del fútbol femenino latino. Una entrevista con un funcionario federal, archivos institucionales y un corpus basado en obras de referencia sobre el tema constituyen los principales materiales de este trabajo.

Palabras clave: Italia, fútbol, mujeres, eventos deportivos, proceso de institucionalización.

Introduction

Longtemps réservé aux hommes, le football ne s'ouvre progressivement aux femmes en Europe qu'à partir des années 1970 (Williams 2013). Reconnue aujourd'hui comme une pratique à part entière (Breuil 2011), cette activité bénéficie d'un soutien croissant de la part des instances internationales et nationales. Toutefois, comme le souligne Nadine Kessler, sous-directrice du football féminin¹ à l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA), lors de la présentation de la stratégie « Unstoppable » (2024-2030), si la « croissance est visible à tous les niveaux de jeu et aux quatre coins de l'Europe, elle se manifeste néanmoins à différents rythmes [ce qui engendre] des disparités

¹ La dénomination « football féminin » renvoie à la catégorie officielle de pratique qui sépare formellement femmes et hommes. Ce raccourci indigène est ici utilisé dans un souci de lisibilité bien qu'il fasse l'économie des apports de la sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe, auxquels nous souscrivons.

dans les niveaux de développement » (UEFA 2024). À cet égard, un simple examen des taux de féminisation met en évidence de profonds écarts entre fédérations (Boniface et Gomez 2019) : Allemagne (14,5 %), Angleterre (20 %), Norvège (31 %), Suède (28 %), France (9 %), Espagne (8,8 %), Portugal (10 %), Italie (4 %), etc.

Cette disparité invite à interroger le développement du football féminin à l'aune des travaux portant sur les processus d'institutionnalisation des pratiques sportives, entendus comme des dynamiques historiques par lesquelles une activité se stabilise, se légitime et s'intègre à des structures sociales et organisationnelles (Vigarello 1988 ; Pociello 1999). Ils s'inscrivent également dans une perspective attentive aux rapports sociaux de sexe (Kergoat 2012), qui envisagent le sport comme un espace historiquement construit de domination masculine (Bourdieu 1998), au sein duquel l'accès des femmes relève de processus différenciés selon les contextes nationaux.

Afin de rendre compte de ces variations, nous avons réalisé, dans le cadre d'une bourse de recherche FIFA João Havelange², une socio-histoire comparée (Julien 2005 ; Noiriel 2008) des processus d'institutionnalisation du football féminin dans plusieurs pays européens. Cette démarche comparative vise à identifier des configurations nationales spécifiques, à partir de la mise en relation d'unités d'analyse communes, permettant de dégager à la fois des régularités et des singularités (Vigour 2005). Elle s'inscrit dans une approche relationnelle des faits sociaux, attentive aux interactions entre acteurs, institutions et contextes. Sur le plan méthodologique, nous avons, pour chaque cas étudié, croisé plusieurs types de sources : analyse de la littérature scientifique, enquête orale auprès des responsables nationaux, et dépouillement de fonds documentaires (« RetroNews », « Gallica », « National Football Museum »). Pour le cas français, les archives « Georges Boulogne », premier directeur technique national de la Fédération Française de Football (1970-82), ont également été mobilisées. L'analyse diachronique de ces matériaux, à travers la reconstitution de frises chronologiques comparées, a permis d'identifier trois grandes séquences du développement du football féminin. Premièrement, le « premier XX^e siècle » (Berstein et Milza 1990), de la fin des années 1890 au milieu des années 1960, caractérisé par une visibilité ponctuelle, mais fragile de la pratique. Deuxièmement, les « vingt décisives » (Sirinelli 2007), des années 1960 aux années 1990, marquées par des dynamiques d'émergence, de structuration et de reconnaissance progressive. Troisièmement, une période contemporaine, des années 1990 à nos jours, correspondant à un processus d'ancrage culturel (Pociello 1999), dont les formes restent néanmoins différenciées selon les espaces nationaux. Dans le prolongement des travaux de Xavier Breuil (2011), notre recherche propose ici d'analyser ces trajectoires à partir d'un cadre explicatif articulant facteurs endogènes et exogènes (Vigarello 1988). Elle met en évidence le rôle structurant de plusieurs variables : les politiques publiques en matière d'égalité, la médiatisation, l'organisation de (méga)événements et les stratégies des instances dirigeantes. Loin d'agir isolément, ces facteurs interagissent selon des configurations spécifiques, produisant des effets différenciés sur le développement de la pratique. Cette approche s'inscrit ainsi dans une socio-histoire des processus, attentive aux effets de combinaison et aux temporalités différenciées.

Les tendances identifiées invitent à porter une attention particulière au cas « singulier » de l'Italie. En effet, si certains travaux soulignent le rôle pionnier de ce pays dans l'organisation de compétitions féminines non officielles à l'échelle européenne et mondiale (Bertacchini 2009 ; Breuil 2011 ; Rabeux 2019), peu d'études en analysent les effets sur le développement de la pratique (Bourbillères et Djaballah 2024). Ce paradoxe interroge les conditions dans lesquelles les (méga)événements sportifs peuvent agir comme des leviers d'institutionnalisation.

Dans cette perspective, cet article mobilise les travaux relatifs aux effets sociaux des méga-événements, envisagés non seulement comme des instruments de développement économique, mais aussi comme des dispositifs de socialisation et de diffusion des pratiques (Junod 2007). Il s'agit dès lors de comprendre en quoi ces compétitions ont pu contribuer – ou non – à l'essor du *calcio femminile*, et comment elles s'inscrivent dans le processus de transformation du football, du *people's*

² Gozillon, Audrey. 2021. *Une féminisation différenciée des footballs européens. Analyse et comparaison des processus d'institutionnalisation de la pratique*. Suisse : Rapport de bourse João Havelange de la FIFA.

game au *global game* (Dietschy 2023). Afin d'évaluer si ces grandes compétitions peuvent être considérées comme de véritables « opportunités de socialisation » (Percheron 1993 ; Ihl 2002), nous avons retracé le processus d'institutionnalisation du football féminin en Italie. En adoptant une approche « englobante » (Vigarello 1988), qui considère ces événements comme un facteur parmi d'autres, nous avons analysé un corpus d'une vingtaine d'articles et d'ouvrages (*figure 1*). Ce travail a été complété par la consultation des archives de l'UEFA (séries institutionnelles, compétitions, communication et image), des ressources de la FIGC (Federazione Italiana Giuoco Calcio) (« *calcio femminile in Italia* »), ainsi que par la réalisation d'un entretien semi-directif mené avec le responsable du développement du football féminin au sein de la fédération.

Figure 1. Corpus étudié pour le cas italien.

- Archambault, Fabien. 2012. *Le contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie, de 1943 au tournant des années 1980*. École française de Rome.
- Bertacchini, Élisabeth. 2009. « Attualità nella preparazione atletica nel calcio femminile » [Actualités dans la préparation physique dans le football féminin]. Master thesis, University of Brescia.
- Breuil, Xavier. 2007. « Femmes, culture et politiques. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours ». PhD diss., University of Metz.
- Breuil, Xavier. 2011. *Histoire du football féminin en Europe*. Histoire du Sport.
- Burová, Anna. 2014. « Gender nella terminologia calcistica – studio comparativo tra il ceco e l'italiano » [Le genre dans la terminologie du football – étude comparative entre le tchèque et l'italien]. PhD diss., University of Palacký.
- Di Salvo, Giovanni. 2018. *Le pionnière del calcio. La storia di un gruppo di donne che sfidò il regime fascista* [Les pionnières du football. L'histoire d'un groupe de femmes qui a défié le régime fasciste]. Bradipolibri.
- Dietschy, Paul. 2014. *Histoire du football*. Perrin.
- Dietschy, Paul. 2017. « Le football italien des guerres mussoliniennes à la guerre civile », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 268 (4) : 85-96.
- Doidge, Mark. 2015. *Football Italia: Italian Football in an Age of Globalization*. Bloomsbury.
- Giani, Marco. 2017. « 'Amo moltissimo il giuoco del calcio'. Storia e retorica del primo esperimento di calcio femminile in Italia (Milano, 1933) » [« J'aime beaucoup le football ». Histoire et rhétorique de la première expérience de football féminin en Italie (Milan, 1933)]. *La Chambre Bleue Journal Of Gender Studies* (17) : 384-422.
- Giani, Marco. 2020. « Ragazzemoniali: Spinte Globalizzanti. E specificità nazionali nel calcio femminile italiano » [Ragazzemoniali : Tendances mondialisatrices. Et spécificités nationales dans le football féminin italien]. *Glocalism: Journal of culture, politics and innovation* (1) : 1-105.
- Gori, Gigliola et James A. Mangan. 2016. *Sport and the Emancipation of European Women: The Struggle for Self-fulfilment* [Le sport et l'émancipation des femmes européennes : la lutte pour l'épanouissement personnel]. Routledge.
- Lanfranchi, Pierre. 1998. « La réinvention du foot en Italie ». *Sociétés & Représentations* 7 (2) : 49-65.
- Lorenzini, Stefania. 2020. « Tra razzismo e sessismo, il caso delle calciatrici. Una riflessione pedagogica interculturale e di genere » [Entre racisme et sexisme, le cas des footballeuses. Une réflexion pédagogique interculturelle et de genre]. *Educazione Interculturale – Teorie, Ricerche, Pratiche* (18) : 122-37.
- Milza, Pierre. 1990. « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle ». *Vingtième Siècle Revue d'histoire* 26 (2) : 49-58.
- Morini, Marco. 2022. *Stereotipi di genere nel calcio femminile* [Stéréotypes de genre dans le football féminin]. Master thesis, University of Vallée d'Aoste.
- Rabeux, Thibault. 2019. *Football féminin : Les Coupes du Monde officielles*. Amazon.
- Segreto, Luciano et Francesco Maccelli. 2024. « Towards an economic and political taxonomy of Italian football presidents (1960–2000) ». *Soccer & Society* 26 (2): 219-33.
- Williams, Jean et Rob Hess. 2015. « Women, Football and History: International Perspectives ». *The International Journal of the History of Sport* 32 (18): 2115–22.

1933, pionnières en crampons : premier élan ou *take off* raté ?

En Italie, le football est apparu à la fin du XIX^{ème} siècle (Dietschy 2001 ; Lanfranchi 2002 ; Archambault 2012). Plus précisément, il s'agit de « *calcio* ». Comme le montre les travaux de Pierre Milza (1990, 49), cette précision sémantique met en relief la spécificité de l'évolution de ce sport transalpin : son histoire est en effet marquée par « l'inégalité entre les grandes cités industrielles du Nord qui ont fourni les clubs les plus prestigieux et le Sud et, par empreinte laissée par le fascisme qui a érigé ce sport ici plus tôt qu'ailleurs en grand spectacle populaire ». C'est principalement dans des villes situées au sein de régions industrielles et urbanisées que les premières équipes d'hommes se sont ainsi développées. Si des compétitions sont rapidement mises en place, ces dernières sont, dans un premier temps, prises en charge par la Fédération de Gymnastique Nationale (FGN)³ – elle organise, par exemple à partir de 1895, un tournoi de football (Lanfranchi 1998 ; Dietschy 2001). Afin de structurer et de réguler une pratique en pleine expansion, la Fédération Italienne de Football (FIF), qui devient dix ans plus tard la Federazione Italiana Giuoco Calcio (FIGC), est créée en 1898. Ce processus s'inscrit dans une dynamique plus large d'institutionnalisation des pratiques sportives, entendue comme la formalisation progressive de règles, d'organisations et de dispositifs de légitimation (Vigarello 1988). Au cours de cette période, le *calcio* connaît une diffusion territoriale croissante, notamment dans le sud de l'Italie, à Naples ou à Bari.

Initialement investi par des fractions sociales dominantes – bourgeoisie et aristocratie –, le football participe d'abord d'une logique de distinction sociale, avant de s'inscrire, dans l'après-Première Guerre mondiale, dans un processus de popularisation. Comme le souligne Lanfranchi (2002, 18), il devient alors « un sport populaire qui s'ouvre aux masses ». Cette transformation peut être interprétée à l'aune des travaux sur la diffusion sociale des pratiques culturelles, qui montrent comment certaines activités passent d'un usage élitaire à une appropriation plus large, sous l'effet de recompositions sociales et politiques. Les effectifs augmentent rapidement, passant de 400 pratiquants en 1920 à 1 120 en 1923 (Dietschy 2001), témoignant de cette dynamique d'extension sociale et territoriale. Toutefois, ce processus d'institutionnalisation et de diffusion demeure profondément structuré par des rapports sociaux de sexe : les femmes peinent à s'engager dans la pratique, se heurtant à des normes sociales relatives au contrôle du corps féminin, à l'intégrité physique et à l'idéal de respectabilité (Gori 2006). Le corps sportif féminin apparaît ainsi comme un enjeu de régulation sociale, au croisement de logiques morales, médicales et culturelles de l'époque. Néanmoins, leur présence ne saurait être totalement invisibilisée. Si elles sont largement exclues du jeu, les femmes occupent une place dans les espaces périphériques de la pratique, notamment dans les tribunes. À cet égard, la figure des « dames patronnesses », membres de la Juventus de Turin, illustre une forme d'intégration différenciée et genrée au sein de l'univers footballistique (Dietschy 2001, 134). Cette participation indirecte renvoie à une division sexuée des rôles, dans laquelle les femmes sont assignées à des fonctions de soutien, de sociabilité ou de représentation, plutôt qu'à la pratique elle-même.

Il faut attendre les années 1930 pour voir le régime fasciste, instauré par Benito Mussolini, se saisir de la question de la place des femmes dans le sport en Italie. Cette intervention s'inscrit dans une politique plus large de mise en ordre des corps et des comportements, au sein de laquelle le sport constitue un instrument central de mobilisation et d'encadrement des populations. Si l'activité physique est alors pensée comme un moyen « de préparer le citoyen-soldat, de régénérer la santé et de promouvoir la socialité des Italiens par la pratique massive » (Gori 2006, 99), elle fait l'objet, en ce qui concerne les femmes, d'un traitement différencié. La pratique sportive féminine est assignée à des finalités spécifiques, centrées sur l'entretien du corps et la préservation des fonctions reproductives (Dietschy 2008). Loin de constituer un espace d'émancipation, elle s'inscrit dans une

³ Comme l'explique Paul Dietschy (2001), c'est au sein des sociétés de gymnastique que le football se développe en Italie au cours des années 1890. La Fédération devient donc un allié de circonstance pour la pratique puisque, bien implanté dans le Nord et l'Est du pays, elle pouvait compter sur l'appui des autorités.

logique normative visant à encadrer les usages du corps féminin. Par crainte de « dérives » – notamment liées à la promiscuité entre les sexes ou à un supposé « oubli de la fonction maternelle » –, le régime met en place un contrôle strict des activités autorisées. Seules certaines pratiques, jugées compatibles avec l'ordre moral et les représentations de la féminité, sont alors encouragées, « telles que le ski, le patinage, le basket-ball, la natation, le tennis ou encore certaines disciplines de l'athlétisme »⁴ (Gori 2006, 100). En revanche, rien ne précise que ces dernières ne peuvent pas jouer au football. Il faut dire qu'à cette époque, il paraît inconcevable, pour les dirigeants du pays, d'accorder la pratique du ballon rond au féminin ; point de vue soutenu par les journalistes de l'époque qui vont jusqu'à publier des propos ironiques sur le sujet : « à ce rythme, un jour on verra des femmes jouer au foot... »⁵ (Calcio Poco Romantico 2025). Pourtant, c'est dans ce contexte, qu'une trentaine de filles⁶ décident, en mars 1933, de créer la première équipe « féminine » à Milan : les *Gruppo Femminile Calcistico* (GFC) (Giani 2020) (Figure 2). Souhaitant obtenir l'approbation du régime pour s'entraîner et organiser des matchs en toute légalité, ces dernières adressent une demande aux autorités fascistes. C'est Léandro Arpinati⁷, alors à la tête du Comité National Olympique Italien (CONI)⁸ et de la Fédération Italienne de Football (FIGC)⁹, qui décide, contre toutes attentes, d'accorder aux joueuses le droit de pratiquer, à condition toutefois – étant donné la nature expérimentale de la chose – qu'elles jouent à huis clos (Giani 2017 ; Dietschy 2008).

Des premiers rassemblements s'organisent et ils sont soutenus par un hebdomadaire sportif milanais : *Il Calcio Illustrato*¹⁰. Plus précisément, le 29 mars 1933, le journal fournit à ses lecteurs des informations sur les jours et les horaires d'entraînement du collectif et invite, avec l'accord des joueuses, toutes « les femmes intéressées à s'inscrire, strictement par écrit »¹¹ (Giani 2017, 388). Après avoir publié plusieurs articles sur le sujet au mois d'avril, le journal décide de consacrer en mai une page entière aux footballeuses, avec pour titre : « Un'ora con le calciatrici milanesi »¹².



Figure 2. L'équipe féminine de football de Milan. Source : *Le journal Il Calcio Illustrato*, 15 mars 1933.

⁴ Certaines femmes engagées dans ces activités vont participer aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Ondina Valla (appelée également Trebisonda Valla), au 80 mètres haies, va même remporter la médaille d'or (Dietschy 2008).

⁵ « Tanto che sui giornali italiani si potevano leggere cose tipo 'di questo passo, un giorno vedremo delle donne giocare a calcio'... »

⁶ L'équipe du *Gruppo Femminile Calcistico* se compose de jeunes filles âgées de 15 à 20 ans. Majoritairement scolarisées et engagées dans des formations professionnelles diverses (couturière, modiste, dactylographe, etc.), elles doivent, pour pratiquer, obtenir une autorisation parentale, ce qui témoigne du maintien d'un contrôle familial étroit sur les engagements féminins. Originaires de milieux populaires de Milan – ville alors considérée comme un centre majeur du développement sportif, notamment féminin –, ces joueuses s'inscrivent dans un espace social où l'accès des femmes à la pratique sportive demeure encadré et conditionné. Encadrées par Ugo Cardosi, négociant en vin, elles pratiquent un *calcio* adapté, distinct de celui des hommes : deux mi-temps de 15 minutes, un ballon légèrement plus grand qu'un ballon d'enfant, et la présence d'hommes dans les buts (Giani 2017). Ces aménagements témoignent d'un processus de différenciation sexuée de la pratique sportive, au sein duquel le football féminin est reconfiguré afin de le rendre conforme aux normes sociales de féminité. Dans cette perspective, la modification des règles du jeu peut être interprétée comme une forme d'ajustement normatif, visant à rendre socialement acceptable l'engagement des femmes dans une activité historiquement construite comme masculine.

⁷ Leandro Arpinati est né en 1892 et mort en 1945. Homme politique et un dirigeant sportif italien, il a été considéré comme un ennemi du régime à partir de 1934 et envoyé en confinement dans une résidence surveillée.

⁸ A cette époque, le CONI se devait d'être le relais, dans le monde sportif, de la politique fasciste de Mussolini.

⁹ La FIGC a vu le jour en 1898.

¹⁰ Journal créé en 1931 par Leone Boccali.

¹¹ « Eventuali donne interessate a far pervenire le proprie iscrizioni, rigorosamente per iscritto ».

¹² « Une heure avec les footballeuses milanaïses ».

Cette première forme de reconnaissance médiatique et l'augmentation des effectifs de joueuses incitent les dirigeants à organiser une première rencontre officielle (Di Salvo 2018). Le match se déroule en public, le 11 juin 1933 à Milan, en présence d'environ mille spectateurs (Giani 2017). Pour l'occasion, le collectif est scindé en deux permettant ainsi de voir apparaître deux équipes : les *Gruppo Sportivo Ambrosiano* et les *Gruppo Sportivo Cinzano*. Si ces premières tentatives favorables à la pratique féminine sont relayés dans certains titres de presse par quelques journalistes-sportifs convaincus – *Il Calcio Illustrato* (Burová 2014) –, à l'inverse, la grande majorité de la presse écrite italienne n'hésite pas, quant à elle, à se moquer du phénomène émergent et des joueuses : en les dessinant soit en garçon manqué, soit en aventurière à la recherche d'un mari (Giani 2017) (*Figure 3*).

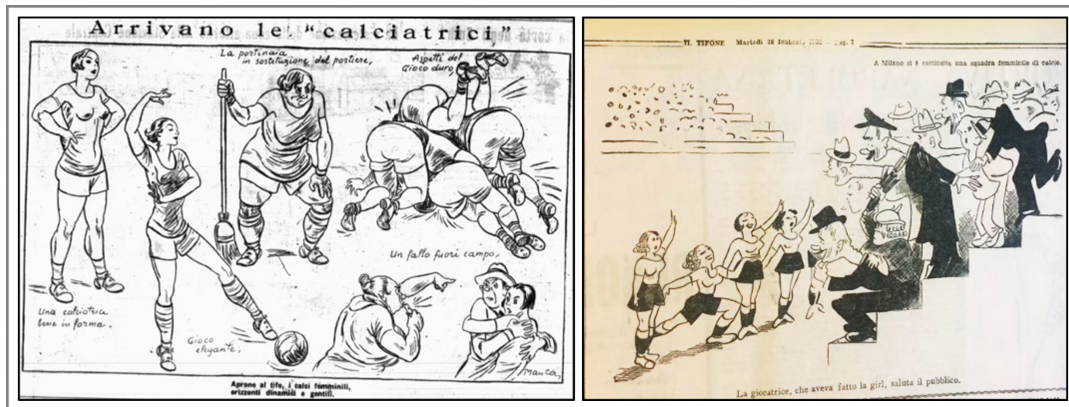


Figure 3. Caricature des footballeuses italiennes diffusées dans la presse. Source : Marco Giani (2017).

Les discours officiels exaltant la « *Donna madre e moglie* » (la femme-mère et épouse) (De Grazia 1992), les politiques natalistes visant le contrôle de la sphère privée (Willson 2002), ainsi que l'encadrement des organisations féminines fascistes – telles que les *Fasci Femminili*, les *Massaie Rurali* destinées aux femmes rurales ou encore les *Sezione Operaie e Lavoranti a Domicilio* pour les ouvrières – participent à la structuration d'un ordre social profondément genré. Articulés à une tradition patriarcale et catholique prégnante, ces dispositifs contribuent à limiter, voire à entraver, toute tentative d'émergence du football féminin, d'autant que les initiatives pionnières demeurent rares et peu institutionnalisées.

Dans cette configuration, l'espace sportif apparaît comme un lieu de reproduction des normes de genre, au sein duquel les femmes sont assignées à des rôles sociaux spécifiques, éloignés de la pratique compétitive. Parallèlement, le *calcio* masculin s'impose comme un puissant vecteur d'identification nationale, notamment à travers les succès de l'Équipe d'Italie de football, victorieuse de la Coupe du monde de football 1934 et de la Coupe du monde de football 1938, ainsi que du tournoi olympique des Jeux olympiques de Berlin 1936. Dès lors, la forte valorisation du football masculin, conjuguée au faible engagement des dirigeants en faveur de la pratique féminine, contribue à marginaliser durablement les premières tentatives de structuration du football des femmes. Autrement dit, la centralité du « vrai football », entendu comme pratique masculine légitime, tend à reléguer les premières expériences féminines à un statut périphérique, freinant ainsi leur reconnaissance et leur institutionnalisation.

En mai 1933, le président du CONI, Léandro Arpinati¹³ « tombe en disgrâce, pour des raisons obscures » (Bolz 2008, 75). Arrêté et envoyé en exil, il est remplacé par Achille Starace¹⁴, un homme plus autoritaire. Ce dernier, indigné contre la pratique du football des femmes, décide, quelques

¹³ Également à la tête de la Fédération Italienne de Football à cette époque, il sera remplacé par Giorgio Vaccaro.

¹⁴ Achille Starace est né le 18 août 1889 et décédé le 29 avril 1945. En plus d'être président du CONI, il est également secrétaire du parti national fasciste.

mois plus tard, de publier un éditorial intitulé « *Dell'attività sportiva femminile*¹⁵ »¹⁶ afin de « bloquer l'activité [...] et d'empêcher la création d'autres équipes »¹⁷ (Lorenzini 2020, 127). Ainsi, alors qu'au cours de cette période le football des hommes se professionnalise (Dietschy 2017), l'interdiction émise par le CONI en novembre 1933 engendre la disparition du football des femmes en Italie. Si durant ces huit mois d'existence, l'organisation de rencontres a permis à quelques footballeuses de sortir de l'ombre, le choix des instances dirigeantes, les lois mises en œuvre par le régime fasciste à l'encontre des femmes et les critiques émises par la majorité des médias éteignent toute tentative d'éclosion de la pratique.

Fédérations, tournois, joueuses : trio gagnant ou tentative infructueuse ?

La seconde guerre mondiale et l'immédiate après-guerre ne sont pas sans conséquence sur l'évolution de la place de la femme dans la société italienne. Le début de l'été 1943, « voit une dégradation rapide de la situation militaire et politique de l'Italie fasciste » (Foro 2016, 213). En effet, une série de défaites plonge le régime dans une véritable crise intérieure. Voyant alors le parti se désolidariser, les dirigeants décident de convoquer, les 24 et 25 juillet 1943, le Grand Conseil¹⁸. Durant cette réunion, ils votent pour un retour à une monarchie constitutionnelle et demandent la démission de Benito Mussolini (Foro 2016). Son arrestation, dès le lendemain, engendre la chute du régime et entraîne, quelques mois plus tard, la signature de l'armistice. Si plusieurs gouvernements se succèdent durant deux ans, dont celui d'Ivanoe Bonomi au cours duquel les femmes vont obtenir le droit de vote (1945), il faut attendre juin 1946 pour voir Alcide de Gasperi être élu chef de l'État et ainsi donner naissance à la première république italienne (Attal 2007). Afin de structurer cette « nouvelle » forme d'organisation politique, les italiens et italiennes élisent au même moment les membres de l'Assemblée en charge de la rédaction du projet de Constitution républicaine (Simoncini 2022). Au total, en 1946, 21 femmes (sur les 556 sièges disponibles) intègrent cette institution. Et ces dernières vont jouer un rôle clé sur « la question de l'égalité des citoyens devant la loi » (Simoncini 2022, 6) puisqu'elles vont engager des discussions sur la place des femmes dans la société (mariage, travail, enfants, etc.). Par le biais de leur engagement, elles réussissent à inscrire dans l'article 3 que « tous sont égaux devant la loi sans distinction de race, de sexe, de langue, religion, opinion politique, conditions personnelles et sociales » (Simoncini 2022, 6) et à modifier des textes afin de permettre aux italiennes de s'émanciper¹⁹. Ce contexte politique et social a indéniablement influencé le timide mais réel « risorgimento sportif » (Dietschy 2012) cette fois féminin, du football en particulier.

En 1946, deux équipes « féminines » se créent à Trieste²⁰ : la *Triestina* et les *Figlie di San Giusto* (Lorenzini 2020). Durant plusieurs mois ces dernières voyagent en Italie afin de promouvoir la pratique en organisant des rencontres contre des équipes locales improvisées. L'initiative individuelle répond au silence des instances dirigeantes. Alors que des collectifs se créent dans le pays, en 1957, la baronne Angela Altini de Torralbo²¹ se décide à prendre en charge le mouvement (Burová 2014 ; Morini 2022). Pour ce faire, et avec l'aide du comptable Vittorio Smedile, elle crée sa propre

¹⁵ « Attività sportiva femminile ».

¹⁶ Cet éditorial vient ordonner la dissolution de toutes les équipes sportives féminines qui ne se conformaient pas aux disciplines définies par le régime.

¹⁷ « Bloccare le attività calcistiche femminili milanesi e per evitare la creazione di altre squadre ».

¹⁸ Le Grand Conseil est l'organe le plus important du Parti national fasciste (PNF) italien depuis sa création en décembre 1922, à la chute de Benito Mussolini en juillet 1943.

¹⁹ Précisons toutefois que les enjeux autour de cet acte fondateur sont élevés. Il faut donc attendre « dix-huit mois entre la première séance de l'Assemblée (le 25 juin 1946) et l'approbation finale du texte (le 22 décembre 1947) promulgué le 27 décembre 1947 et entré en vigueur le 1^{er} janvier 1948 » (Passaglia, 2018, 46).

²⁰ A cette époque, la ville de Trieste est disputée entre l'Italie et la Yougoslavie. Pour lutter contre les violences italo-yougoslaves et réaffirmer son identité italienne, la ville utilise le sport comme moyen d'affirmation.

²¹ Députée nationale du parti monarchique, la baronne cherche alors à instrumentaliser le football féminin pour servir la propagande politique de sa formation (Bertacchini 2009).

fédération : l'Associazione Italiana Calcio Femminile²² (AICF) (Lorenzini 2020). Cette nouvelle organisation regroupe au total « six équipes : deux à Rome, trois à Naples et ses alentours et une en Sicile » (Breuil 2007, 163). Face à cet engouement, en 1959, Angela propose d'impulser le premier championnat national de football féminin. Mais ce dernier ne verra pas le jour puisque, suite à un désaccord avec son comptable, la baronne se voit dans l'obligation de dissoudre l'AICF (Bertacchini 2009). Alors que certains titres de presse comme l'*Unità* ou *La Gazzetta dello Sport* n'hésitent plus à publier quelques articles sur les footballeuses italiennes et qu'un reportage télévisuel (Luce Archivio 1959) sur les joueuses de Rome est même réalisé, la pratique tarde à essaimer, faute de soutien et de reconnaissance institutionnel. A l'image du développement du sport masculin en Europe (Terret, Kruger et Riordan 2004), la pratique féminine ne peut s'émanciper sans le soutien de ces associations et fédérations : les années soixante vont lui offrir cette opportunité, largement soutenue pour des engagements féministes nouveaux.

Il faut dire qu'au cours de cette décennie, on assiste à l'apparition de groupements de politiciennes – comme les *Lotta Femminista* (Gissi 2020) ou encore *Rivolta Femminile* (Bertelli et Equi Pierazzini 2017) – dont l'objectif est de remettre en question des habitudes morales très enracinées et de lutter « contre l'avortement clandestin, contre la répression sexuelle et les privilèges masculins, contre les anomalies et les hypocrisies ou encore contre la violence faites aux femmes » (Crainz 2008, 108). Ces engagements aboutissent à une évolution du droit italien puisqu'en 1963 les femmes peuvent accéder à certaines professions comme la magistrature (Crainz 2008) ou encore ne plus être licenciée pour cause de mariage (Bimbi 1994).

Ces évolutions politiques et sociales accompagnent le retour des femmes italiennes sur les terrains. D'abord, en 1965, à Milan, Valeria Rocchi, mère de famille, soutenue par Angelo Moratti (puissant président du club masculin de l'Inter de Milan²³), crée, au sein même de son club, la première section « féminine » : Associazione Calcio Femminile Milan. La même année, grâce à des professeurs d'éducation physique convaincus – Mira Rosi Bellei et son mari – et avec l'approbation du président de l'AS Roma, deux équipes « féminines » voient le jour au sein de la capitale : la *Lazio* et la *Roma* (Breuil 2007). Si ces sections renforcent l'image et la notoriété de clubs masculins installés en série A et favorisent l'activité économique de ses dirigeants, l'engouement gagne le pays en Ligurie, en Toscane ou encore en Émilie-Romagne. A cette époque d'ailleurs, la « presse italienne salue le succès des footballeuses et l'enthousiasme des jeunes filles pour la création d'équipes dans toute l'Italie »²⁴ (Lorenzini 2020, 127).

En 1968, alors que l'Italie accueille la Coupe d'Europe des hommes, que la sélection nationale remporte la compétition et que cette dernière n'attire pas moins de 3,6 millions de spectateurs (Dietschy 2017), un groupe d'hommes d'affaires et d'avocats de Turin décide, en parallèle, de créer la Federazione Italiana Calcio Femminile (FICF). Composée de « 53 équipes et 800 joueuses, la nouvelle organisation met en place un championnat de première et deuxième division, comprenant respectivement douze et vingt-quatre formations » (Breuil 2007, 201). A cette entreprise n'est, pour l'époque, rattaché aucun objectif féministe. Il s'agissait surtout d'exploiter ces événements inédits. Et de répondre à une demande de plus en plus forte de sportives convaincues.

Si au cours des années suivantes, le nombre de clubs appartenant à la FICF ne cesse de croître, en 1970, les dirigeants de dix clubs décident de prendre leur autonomie en créant une nouvelle instance : la Federazione Femminile Italiana Gioco Calcio (FIFGC) (Breuil 2007). Deux championnats coexistent alors dans le pays. Pour tenter de se démarquer et d'exploiter « le filon » du football féminin – mais aussi parce qu'à cette époque l'UEFA et la FIFA refuse de prendre en charge l'activité (Dietschy 2014 ; Vonnard 2018) – les dirigeants de la FICF décident, en novembre 1969, de mettre en place un championnat d'Europe des nations de football féminin. Ils demandent

²² « L'Association Italienne de Football Féminin ».

²³ Angelo Moratti (1919–1981) est un homme d'affaires italien surtout connu pour avoir été le président de l'Inter de Milan entre 1955 et 1968, période durant laquelle le club a connu l'une de ses plus grandes réussites historiques. Il est célèbre pour avoir construit l'« Inter de Helenio Herrera », surnommée le Grande Inter, une équipe légendaire dans les années 1960.

²⁴ « Stampa italiana elogia il successo delle calciatrici e dilaga l'entusiasmo delle giovani per la creazione di squadre in tutta Italia ».

« aux différents responsables du football féminin en Europe de présenter de véritables sélections nationales » (Breuil 2007, 210). Cette *Coppa Europa per Nazioni*²⁵, compétition non-officielle, est remportée par la sélection italienne devant 10 000 spectateurs à Turin. Face à cet engouement populaire, en février 1970, les dirigeants se rassemblent de nouveau et s'accordent pour organiser une Coupe du monde non-officielle. Pour donner plus de crédibilité à leur projet, ils décident de renommer leur fédération afin de donner naissance à la Fédération Internationale et Européenne de Football Féminin²⁶ (FIEFF) (Breuil 2007). S'il ne fait aucun doute que le milieu affairiste a participé à la relance du football féminin en Italie, il a, sans intérêt féministe aucun, œuvré à sa reconnaissance autant qu'à la structuration des premières compétitions au cours d'une période également favorable à l'échappée sportive des femmes.

Les coupes du monde féminines officielles : l'offensive italienne ?

En 1970, les dirigeants de la FIEFF impulsent la première édition de la *Coppa del Mondo femminile*. Appelée également la *Martini Rosso Cup*, cette compétition s'est déroulée au sein de sept villes italiennes différentes et a regroupé, au total, huit équipes : l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie, le Mexique, la Suisse, le Danemark et la Tchécoslovaquie. Organisée du 6 au 15 juillet, cette dernière est considérée, par la presse locale, comme un véritable succès au sein même du pays. Il faut dire que même si la *Squadra Azzurra* perd en finale face au Danemark à Turin, la rencontre permet d'attirer, ce jour-là, environ 40 000 spectateurs (Rabeux 2019).

Face à l'offensive italienne, l'UEFA, fondée en 1954, ne tarde pas à réagir. Figure incontournable de l'administration de l'UEFA, le secrétaire général Hans Bangerter, assure en 1970 « que si les instances nationales et internationales du football ne prennent pas rapidement les mesures nécessaires, le mouvement dissident [la FIEFF] possèdera des assises assez solides pour représenter une concurrence sérieuse »²⁷. Le comité exécutif de l'instance européenne recommande par circulaire aux associations nationales qui sont affiliées à l'UEFA de suivre le développement du football féminin et d'être vigilante « pour que ce dernier ne devienne pas la proie des 'managers' habiles et sans scrupules »²⁸. Ignorée et même méprisée par les dirigeants européens, l'émancipation de la pratique inquiète en haut-lieu : l'Union conseille même aux associations membres de « contrôler la pratique dans chaque pays pour éviter la concurrence » en créant des comités « féminins » afin de casser la dynamique impulsée par le mouvement des dirigeants italiens. Si ces recommandations sont entendues par certaines fédérations²⁹, en 1971, la FIEFF réussit à organiser une deuxième édition de la *Coppa Del Mondo* au Mexique (Figure 4).

Dénommée la Campeonato mundial de futbol femenino, cette compétition regroupe cette fois-ci six équipes : l'Angleterre, le Mexique, la France, le Danemark,



Figure 4. Affiche de la Campeonato mundial de futbol femenino (1971). Source : Thibault Rabeux (2019).

²⁵ Lors de cette édition quatre nations participent au tournoi : l'Italie, la France, l'Angleterre et le Danemark.

²⁶ « Federazione Internazionale di Calcio Femminile e Europea ».

²⁷ Bangerter, Norman Howard. « Comité exécutif. Séance du 17 novembre 1970 au Siège de la Fédération Française de Football à Paris », Carton RM00000775 : ExCo meeting, 1970.

²⁸ Bangerter, Norman Howard. « Procès-verbal du IV^e Congrès extraordinaire du 16 juin 1971 au Centre de Rencontres Internationales à Monte-Carlo », Carton RM00005993 : IV Extraordinary Congress, 1971.

²⁹ Au cours des années 1970, suite aux incitations de l'UEFA de nombreuses fédérations vont reconnaître le football des femmes (Gozillon 2021).

l'Argentine et l'Italie. Cette édition « est un énorme succès [...] ». La télévision locale retransmet les rencontres et des milliers de supporters se massent dans les stades pour assister aux matches et demander des autographes aux joueuses » (Rabeux 2019, 5). Si cette nouvelle coupe du monde non-officielle est remportée par le Danemark (3-0) devant plus de 110 000 spectateurs, l'accession de l'équipe hôte en finale résulte d'un truquage orchestré par les organisateurs (Rabeux 2019). Ce scandale va décrédibiliser la FIEFF et conduire à l'échec, l'année suivante, de l'organisation d'une troisième édition de la *Coppa Del Mondo* : aucune équipe ne s'est réinscrite au tournoi. En 1972, suite au désintérêt pour leurs compétitions, les responsables de la FIEFF décident de fusionner avec la FIGC et de former une nouvelle instance : la Fédération italienne unie de football féminin³⁰ (FFIUGC). Présidée par Giovanni Trabucco, ancien joueur de Palerme, cette dernière impulse un championnat italien qui se compose de quarante-cinq équipes réparties en quatre poules et décide, trois ans plus tard, de devenir : la Fédération Italienne de Football Féminin (FIGCF).

En 1980, suite aux incitations de l'UEFA³¹ et face à l'engouement généré, la Fédération de football italienne (FIGC : Federazione Italiana Giuoco Calcio) accepte de reconnaître, à son tour, le mouvement. Le CONI reconnaît la FIGCF comme étant une fédération affiliée à la FIGC (Bertacchini 2009) marquant une étape décisive dans le processus d'institutionnalisation de la pratique. Cette reconnaissance s'inscrit dans une dynamique de normalisation, au sens où l'intégration au sein des structures fédérales contribue à légitimer une activité jusque-là encore secondarisée. La même année, Giovanni Trabucco, président de cette fédération féminine, décide de structurer l'activité et d'impulser un nouveau championnat national. Au total, cette année-là, son organisation réunit « 13 équipes venues de toute l'Italie en série A ; 35 autres en 4 groupes régionaux constituent la série B ; 40 réparties en 4 groupes régionaux jouent en série C »³². Cette phase est d'importance : elle correspond à un moment de structuration formelle du champ, caractérisé par la mise en place de divisions, de règles communes et d'instances de régulation. Elle participe ainsi à la consolidation institutionnelle du football féminin, tout en renforçant sa visibilité.

Les compétitions organisées dans les districts comptent, quant à elles, plus de 150 équipes. En 1981, une association japonaise – l'Asian Ladies Football Confederation (ALFC)³³ – organise une coupe du monde « féminine » non-officielle. Si quatre équipes participent à cette compétition, c'est la sélection italienne qui va remporter la finale face aux Danemark (Rabeux 2019). L'année suivante, alors que le football des femmes commence à gagner du terrain, l'équipe nationale masculine italienne remporte la Coupe du monde qui se déroule en Espagne (Dietschy 2002). Le titre, décroché par Paolo Rossi et ses coéquipiers, permet à l'Italie de s'imposer, aux yeux du monde, comme une grande nation sportive. Face à ces performances, deux ans plus tard et avec le soutien du CONI, Giovanni Trabucco décide d'organiser une nouvelle compétition « féminine » internationale : le *Mundialito* (Rabeux 2019) (Figure 5).

Dans le cadre de cette nouvelle compétition, la FIGCF organise un tournoi qui se déroule du 19 au 26 août 1984 dans le nord de l'Italie. Composé de quatre équipes – l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne de l'Ouest et la Belgique –, cet événement bénéficie d'une couverture médiatique nationale

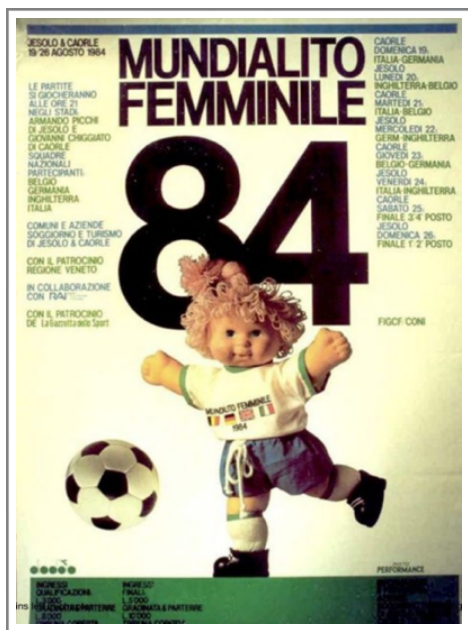


Figure 5. Affiche du Mundialito (1984). Source : Thibault Rabeux (2019).

³⁰ « Federazione Femminile Italiana Unita Giuoco Calcio ».

³¹ UEFA, Procès-verbal du 7 juin 1979 : Carton RM00005994.

³² Archive de la Federazione Italiana Giuoco Calcio, en ligne.

³³ Cette organisation est composée de femmes, souvent épouses ou liées par le sang à de hauts dirigeants du football masculin.

significative. En effet, plusieurs quotidiens sportifs de premier plan, tels que *La Gazzetta dello Sport* ou *Il Corriere dello Sport*, lui consacrent de nombreux articles. Parallèlement, la télévision contribue à accroître sa visibilité : certains matchs sont diffusés sur Rai 3, chaîne appartenant au principal groupe audiovisuel italien (Rabeux 2019, 42).

Cette médiatisation participe d'un processus de légitimation symbolique, en rendant visible une pratique jusqu'alors marginalisée et en contribuant à transformer les représentations sociales qui lui sont associées. À l'issue des matchs de poule, l'Italie accède à la finale face à l'Allemagne de l'Ouest. Soutenues par près de 5 000 spectateurs, les joueuses italiennes s'imposent sur le score de 3 à 1. Comme le souligne Feriana Ferraguzzi, meneuse de jeu des Azzurre, l'organisation de la compétition et cette victoire ont permis « d'être davantage connues du grand public [...] Les journalistes étaient étonnés de voir que les femmes jouaient aussi bien au football. C'était une bonne publicité pour notre sport » (Rabeux 2019, 46). Cette séquence illustre le rôle des événements sportifs internationaux comme vecteurs de reconnaissance et d'accumulation de capital symbolique, en contribuant à modifier les hiérarchies établies au sein du champ sportif. Toutefois, cette dynamique demeure fragile. En 1985, une nouvelle édition du *Mundialito* est organisée en Italie, mais la sélection nationale s'incline en finale face à l'Angleterre (3-2).

L'année suivante, alors que l'on recense environ 10 000 pratiquantes en Italie, la Federazione Italiana Giuoco Calcio (FIGC) franchit une étape décisive dans le processus d'institutionnalisation : elle dissout la FIGCF et crée une commission féminine interne (Breuil 2007 ; Burová 2014). Cette décision peut être interprétée à l'aune des logiques d'intégration institutionnelle, par lesquelles une pratique initialement autonome est progressivement absorbée par les structures dominantes du champ. Elle conduit notamment « à l'inclusion des activités féminines dans la Ligue nationale amateur en 1987 » (Lorenzini 2020, 127), renforçant ainsi la structuration et la reconnaissance officielle de la discipline. Dans ce contexte, l'organisation de nouvelles éditions du *Mundialito* participe à la consolidation de cette dynamique.

Si le rôle des premiers dirigeants – parfois motivés par des logiques d'opportunité ou de captation – ainsi que la récupération progressive du mouvement par les instances fédérales nationales et européennes³⁴ doivent être soulignés, il apparaît également que les « vingt décisives » (Sirinelli 2007) du football féminin italien s'inscrivent dans un contexte plus large, particulièrement favorable (Porro 2001 ; Giulianotti et Porro 2004). Plusieurs transformations structurelles contribuent en effet à une normalisation progressive de la pratique sportive féminine. Parmi celles-ci figurent la *Svolta salutista* (tournant sanitaire) observée au seuil des années 1980, l'élaboration d'une *Carta dei diritti delle donne nello sport*, ainsi que l'influence croissante de figures emblématiques du sport féminin, à l'image de Sara Simeoni, médaillée d'or aux Jeux olympiques d'été de 1980. Ces évolutions s'articulent avec des transformations socio-culturelles plus larges, portées notamment par les mouvements féministes, qui contribuent à redéfinir les normes de genre et à élargir les possibilités d'engagement des femmes dans l'espace sportif.

Dans cette perspective, le développement du football féminin apparaît comme le produit d'une configuration spécifique, résultant de l'articulation entre dynamiques institutionnelles, médiatiques et socio-culturelles, plutôt que comme l'effet d'un facteur unique.

Une prise en charge fédérale inaboutie : l'effet d'un autre Catenaccio³⁵ italien ?

À la fin du vingtième siècle, le processus se poursuit : des actions en faveur du développement de l'activité vont voir le jour, notamment par l'action de dirigeantes élues au sein des instances. En 1991, tout d'abord, Evalina Codacci Pisanelli, nommée au poste de présidente de la commission en charge du football féminin, impulse la création d'une deuxième ligue : la Ligue A se compose donc de 14 équipes et la Ligue B compte deux divisions, contenant chacune 12 équipes (Gori et Mangan

³⁴ L'UEFA et la FIFA décident de reconnaître et de prendre en charge officiellement la pratique des femmes respectivement en 1982 et en 1986 (Vonnard 2018).

³⁵ Inspiré du « verrou suisse », le catenaccio est un système de jeu au football, qui vise à asseoir l'équipe sur une solide base défensive.

2016). En 1992, c'est ensuite Marina Sbardella, fille d'un arbitre de football et ancienne présentatrice sur la chaîne Rai, qui accède à ce poste. Cette dernière profite de sa position pour créer le premier tournoi de jeunes aux niveaux régional et national pour la tranche d'âge de 12 à 17 ans. Elle étend également la Ligue A à 16 équipes et divise la Ligue B en trois divisions de dix équipes (Gori et Mangan 2016). En 1993, elle organise enfin, en collaboration avec UEFA, le cinquième championnat d'Europe « féminin » en Italie. Tournoi au cours duquel, la *Squadra Azzurra* termine deuxième suite à une défaite face à la Norvège sur le score de 1 à 0 (Breuil 2011). Le 1^{er} mai 1997, les clubs des Série A et B élisent la nouvelle présidente de la commission : Natalina Ceraso Levati³⁶ (Lorenzini 2020). Cette dernière va réaliser le travail le plus décisif pour les footballeuses en Italie³⁷. Elle réorganise la pratique, en introduisant, par exemple, : « la SuperCoppa Femminile, opposant les gagnantes de la Coupe d'Italie aux championnes de la Ligue A. [...] [ou encore en refondant] la ligue B en quatre divisions de 12 équipes avec des play-offs pour déterminer les trois gagnantes qui seront promues en ligue A »³⁸ (Gori et Mangan 2016, 157). Le travail engagé par la commission féminine de la Federazione Italiana Giuoco Calcio (FIGC) pour restructurer le football féminin permet, au cours des années suivantes, d'observer des avancées significatives sur la scène internationale. L'équipe nationale italienne accède ainsi, en 1997, à la phase finale du Championnat d'Europe féminin de football 1997 en Allemagne, se qualifie pour la Coupe du monde féminine de football 1999 et participe, en 2001 et 2005, aux championnats d'Europe organisés respectivement en Allemagne et en Angleterre. Ces résultats traduisent les effets d'un processus de structuration institutionnelle et de montée en compétence sportive, qui contribue à renforcer la visibilité et la légitimité de la *Squadra Azzurra* sur la scène internationale. Ils peuvent être interprétés comme une forme d'accumulation de capital sportif et symbolique, résultant des efforts engagés par les dirigeantes en matière d'organisation des compétitions et de soutien à l'élite.

Toutefois, ces avancées demeurent limitées dans leurs effets sur la diffusion sociale de la pratique. En effet, le relatif déficit d'actions structurantes à destination des jeunes filles et des femmes, tous niveaux confondus, freine l'élargissement de la base des pratiquantes. Cette situation met en évidence un déséquilibre classique entre développement de l'élite et démocratisation de la pratique, souvent observé dans les processus d'institutionnalisation sportive. Ainsi, le nombre de licenciées n'augmente que modérément : d'environ 11 000 en 1990, il atteint 18 800 en 2009 (FIGC 2023). Dans cette perspective, le cas italien illustre les limites d'un modèle de développement centré sur la performance et la visibilité internationale, qui, en l'absence de politiques volontaristes en matière de formation, d'accès et de promotion, peine à produire des effets durables sur la massification de la pratique.

Les années suivantes ne marquent pas de rupture significative. Entre 2011 et 2019, le poste de président de la commission féminine demeure vacant (FIGC 2025), traduisant une forme de désengagement institutionnel. L'absence d'impulsion politique et stratégique se traduit par une stagnation relative du nombre de licenciées : 20 500 en 2011, 21 617 en 2014 et 23 900 en 2016 (FIGC 2023). Cette inertie peut être interprétée comme le produit d'un affaiblissement des capacités de gouvernance, combiné à un déficit de soutien médiatique et à des difficultés structurelles liées à la diffusion territoriale de la pratique, notamment au sein des clubs amateurs. Dans ce contexte, les tensions s'exacerbent au sein du football féminin de haut niveau. En 2015, les joueuses de première division entrent en grève afin de dénoncer l'absence de structuration professionnelle de leur activité (contrats, sponsors, financements). Cette mobilisation collective s'inscrit dans une logique de

³⁶ Natalina Ceraso Levati est la fille du président du club « féminin » historique de Fiammamonza créé en 1970. Elle est une figure de l'histoire du développement de la pratique en Italie.

³⁷ Son travail est facilité puisqu'en 2004, l'article 16 du décret législatif du CONI est modifié. Cette instance souhaite dorénavant que : « les fédérations sportives nationales soient régies par des dispositions législatives et réglementaires basés sur le principe de la démocratie interne, de la participation de tous à l'activité sportive dans des conditions d'égalité et en harmonie avec le système sportif national et international » (CONI, 2004).

³⁸ « An A League with 16 teams in one division, a B League with 14 teams divided into three divisions [...] the Super Cup between the Italian Cup winner and the A League champion. [...] And in 1998, the B League into four divisions of 12 teams with play-offs to determine the three winners who would be promoted to the A League ».

revendication de reconnaissance, au sens où les actrices du champ cherchent à faire valoir leurs droits et à obtenir une légitimation institutionnelle équivalente à celle du football masculin.

Face à l'ampleur du mouvement, le Conseil fédéral de la Federazione Italiana Giuoco Calcio (FIGC) engage une réponse institutionnelle en approuvant, dans les mois suivants, des orientations visant « le développement du football féminin dans le but de lancer un programme de relance du mouvement en Italie, visant à améliorer les normes tant quantitatives que qualitatives » (FIGC 2015). Cette séquence illustre un processus de réajustement institutionnel sous contrainte, dans lequel les mobilisations d'actrices contribuent à reconfigurer les priorités des instances dirigeantes.

Dans la continuité de cette dynamique, une étape décisive est franchie le 8 septembre 2018, lorsque la FIGC intègre directement la gestion de la *Divisione Calcio Femminile*, prenant en charge l'organisation des championnats de Série A et de Série B (Morini 2022). Ce transfert de compétences peut être analysé comme un processus d'intégration verticale, visant à renforcer le contrôle, la coordination et les ressources allouées au développement de la pratique. Comme l'explique la responsable du football féminin au sein de la fédération : « mon département n'est pas vraiment une commission, c'est une division, semblable à une ligue. Avant 2018, nous existions déjà, mais les championnats étaient organisés par la Ligue amateur. Le football féminin doit se développer et la fédération dispose de plus de ressources que la Ligue amateur » (extrait d'entretien). Les effets de cette réorganisation se manifestent rapidement en termes de visibilité et d'attractivité. Lors de la saison suivante, la rencontre opposant la ACF Fiorentina Femminile à la Juventus FC Women établit un double record, avec 39 027 spectateurs au stade et environ 343 000 téléspectateurs en moyenne (*DailyOnline* 2019). Cet événement illustre le rôle des politiques fédérales dans la production de nouvelles formes de visibilité, participant au moins à la revalorisation symbolique du football féminin dans l'espace public.

Si l'événement demeure finalement isolé, la nouvelle présidente de la commission féminine, Ludovica Mantovani³⁹, entend poursuivre les actions. La sélection et la participation de l'équipe nationale féminine italienne à la Coupe du monde organisée en France en 2019 dynamisent les statistiques : de 25 000 en 2018, le football féminin italien franchit les 31 400 licenciées en 2019 (FIGC 2021). Il faut dire que la couverture médiatique offerte par les médias italiens - en moyenne, 4,9 millions de téléspectateurs soit 31,7% de part pour chaque match - et la participation au quart de finale de la sélection, ont engendré une hausse de la visibilité des joueuses. Pour preuve, sur les réseaux sociaux « les comptes de l'équipe nationale féminin d'Italie ont vu leur audience croître en moins d'un mois : sur Twitter de 1 700 à 19 000, sur Facebook de 12 500 à 69 000 et sur Instagram de 7 000 à 103 000 » (Tascabile 2019). En 2021, après plusieurs années de réflexion pour mener à bien le projet, la FIGC impulse son premier plan de féminisation intitulé : « Notre avenir, dès maintenant »⁴⁰. Comme l'explique la responsable du football féminin au sein de la Federazione Italiana Giuoco Calcio (FIGC), les objectifs fixés pour les quatre prochaines années sont multiples : « nous souhaitons augmenter le nombre de jeunes joueurs inscrits ; remporter des succès internationaux avec les équipes nationales ; améliorer la compétitivité et le spectacle des compétitions ; accroître la base de supporters et introduire le professionnalisme en Ligue A, tout en assurant la pérennité du championnat » (extrait d'entretien). L'ensemble de ces orientations s'inscrit dans une stratégie globale de développement, combinant logiques de massification, de performance et de marchandisation du sport. Les effets de cette politique se traduisent par une augmentation significative du nombre de licenciées, qui dépasse les 45 700 pour la saison 2023-2024 (Tascabile 2019), témoignant d'une entrée progressive de la pratique dans une phase de consolidation à l'échelle nationale.

Dans cette dynamique, l'année 2024 marque une étape importante. Afin de répondre à ses engagements, la fédération a professionnalisé la Série A (Morini 2022), permettant aux joueuses de bénéficier d'un contrat de travail garantissant notamment un salaire et une protection sociale.

³⁹ Elle est la fille de l'ancien président de la Sampdoria, Paolo Mantovani. Elle a créé, à la mémoire de son père, la Fondation Torneo Ravano Coppa Paolo Mantovani.

⁴⁰ « *Il nostro domani, ora* ».

Parallèlement, elle a restructuré l'organisation du football féminin en scindant la *Divisione Calcio Femminile* en deux entités distinctes : la *Divisione Serie A Femminile Professionistica* et la *Divisione Serie B Femminile*. Cette réorganisation peut être analysée comme une étape supplémentaire dans le processus d'institutionnalisation, caractérisée par une différenciation accrue des niveaux de pratique et une formalisation des statuts.

Toutefois, malgré ces avancées structurelles, le taux de féminisation du football italien peine à dépasser les 4 %, révélant les limites des politiques mises en œuvre. Ce décalage entre structuration institutionnelle et diffusion sociale de la pratique met en évidence le poids persistant des facteurs culturels. Comme le souligne la responsable du football féminin : « le football féminin est un domaine qui peut encore être développé, car aujourd'hui les questions d'égalité des sexes, d'opportunités et d'autonomisation des femmes constituent des valeurs sociales importantes pour la FIGC » (extrait d'entretien). Néanmoins, ces dynamiques se heurtent à la persistance de stéréotypes et de représentations sociales défavorables. Comme le montrent plusieurs travaux, « les stéréotypes et les préjugés négatifs [...] produisent encore des formes de limitations et d'inégalités dont les effets sont difficiles à contenir et à surmonter dans le temps »⁴¹ (Lorenzini 2020, 127). Dans cette perspective, le cas italien illustre les tensions entre transformations institutionnelles et inerties socio-culturelles, soulignant que le développement du football féminin ne saurait être appréhendé uniquement à travers les politiques sportives, mais doit également être analysé à l'aune des rapports de genre et des normes sociales qui structurent durablement les pratiques.

En effet, l'héritage politique, social et culturel, le conservatisme défensif de certains dirigeants centrés sur le football masculin, la mise en œuvre tardive des politiques institutionnelles, l'absence d'accueil de grandes compétitions internationales féminines, la faible médiatisation des championnats nationaux ainsi que les résultats limités de l'équipe nationale féminine contribuent à freiner – ou, plus précisément, à retarder – l'avènement culturel du football féminin en Italie. À l'inverse, son homologue masculin bénéficie d'un statut de pratique hégémonique, solidement ancré dans les structures sociales et symboliques du pays.

Historiquement constitué comme le sport de prédilection, le football masculin tend ainsi à reléguer sa déclinaison féminine au second plan. Il s'impose également comme « un puissant agent d'intégration en même temps qu'un des vecteurs privilégiés de ce qu'il reste de ferveur patriotique et d'orgueil national dans ce pays où, plus qu'ailleurs peut-être, progresse le sentiment d'appartenance à des ensembles qui transcendent l'État-nation » (Milza 1990, 56). Dans cette perspective, le football peut être appréhendé comme un fait social total, au sens où il mobilise simultanément des dimensions politiques, culturelles et identitaires.

En Italie, le football-spectacle masculin, omniprésent, participe ainsi à la production et à l'entretien de formes d'identification collective. Il alimente un sentiment d'appartenance local, parfois assimilable à un « chauvinisme de clocher », faisant du club un espace de quasi-religion laïque (Podaliri et Balestri 1998), mais aussi un nationalisme ordinaire, ravivé à l'occasion des performances de l'Équipe d'Italie de football lors des grandes compétitions internationales. Ces « fièvres » collectives récurrentes (Dietschy 2017), en concentrant l'attention médiatique, économique et symbolique sur le football masculin, contribuent à maintenir une hiérarchie des pratiques au sein du champ sportif. Dans ce contexte, le développement du football féminin apparaît contraint par la domination structurelle et symbolique de son homologue masculin. Autrement dit, la centralité du football masculin, dans les logiques d'identification et de représentation collective, tend à limiter les possibilités d'émergence autonome du football féminin, en retardant son inscription durable dans les cultures sportives nationales.

⁴¹ « Stereotipi e i pregiudizi negativi [...] producono onde lunghe di limitazioni e disparità, i cui effetti nel tempo sono difficili da contenere, recuperare, superare ».

Conclusion

Les Grands Événements Sportifs Internationaux (GÉSI), en raison de leur caractère exceptionnel et de leur forte visibilité, sont fréquemment envisagés comme des leviers potentiels de transformation sociale, notamment à travers ce que la littérature désigne comme un « effet de démonstration » (Weed et Bull 2009). Toutefois, les travaux existants montrent que leurs effets sur la participation sportive demeurent variables, souvent limités dans le temps et dépendants des contextes nationaux (Bourbillères et Djaballah 2024).

L'analyse du cas italien, de son histoire et de son organisation actuelle, confirme ce constat tout en apportant un éclairage spécifique. Dans les années 1970-1980, l'organisation de compétitions féminines non officielles a bien contribué à une augmentation ponctuelle du nombre de pratiquantes, suggérant que ces événements ont pu fonctionner comme des catalyseurs de visibilité et d'engagement. À ce titre, ils ont participé à l'émergence et à la structuration initiale du football féminin. Néanmoins, ces dynamiques n'ont pas produit d'effets durables à l'échelle du système sportif. Le développement du football féminin italien apparaît en effet comme le résultat d'une configuration plus complexe, reposant sur l'articulation de plusieurs facteurs – événements, médiatisation, politiques publiques et stratégies fédérales – dont la combinaison inégale explique une trajectoire marquée par des avancées discontinues (*Figure 6*).

Dans cette perspective, les GÉSI ne sauraient être considérés comme des leviers autonomes de transformation, mais plutôt comme des ressources contingentes, dont l'efficacité dépend étroitement des contextes institutionnels, sociaux et culturels dans lesquels ils s'inscrivent. Le cas italien illustre ainsi les limites d'une lecture strictement événementielle du développement sportif.

Plus largement, la persistance d'un faible taux de féminisation s'explique par le poids d'un héritage historique et culturel, ainsi que par la domination structurelle du football masculin, qui concentre les ressources, les attentions et les investissements symboliques. Dans ce contexte, le football italien apparaît comme le reflet d'un ordre sportif genré, au sein duquel les inégalités d'accès et de reconnaissance demeurent fortement ancrées.

Dès lors, comprendre les conditions de développement du football féminin suppose de dépasser l'analyse des seuls dispositifs institutionnels pour interroger plus finement les logiques de fonctionnement des organisations sportives, ainsi que les expériences et les trajectoires des pratiquantes.

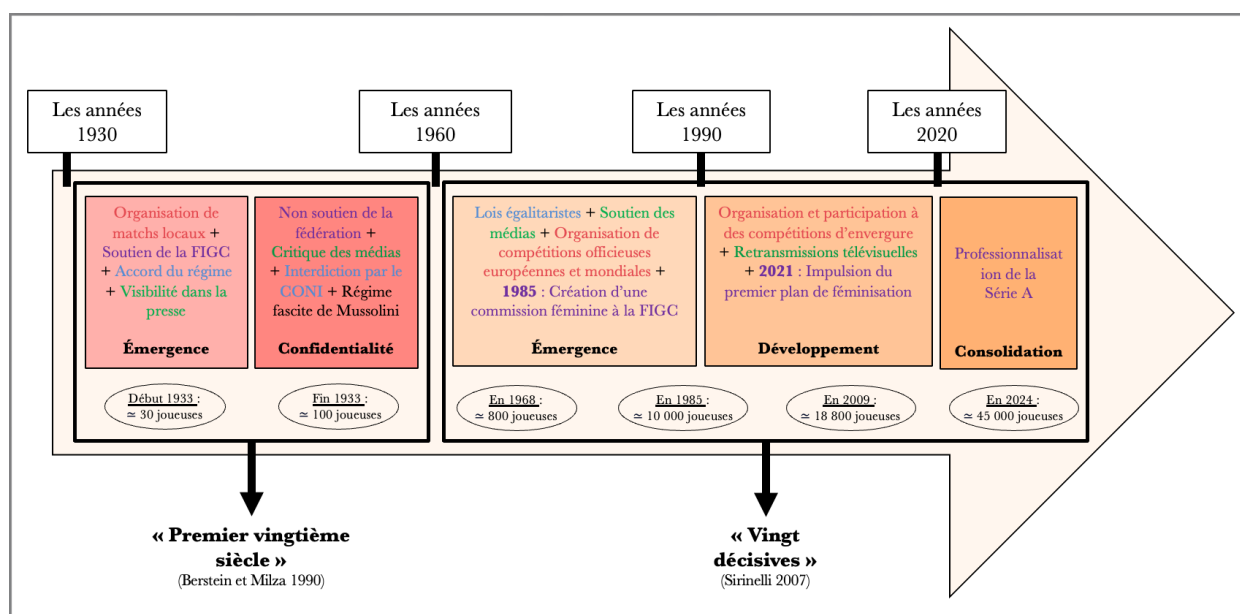


Figure 6. Le processus d'institutionnalisation du football dit féminin en Italie. Source : Gozillon Audrey, Jean Bréhon et Oumaya Hidri Neys (2025).

Bibliographie

- Archambault, Fabien. 2012. *Le Contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie, de 1943 au tournant des années 1980*. De Boccard.
- Attal, Frédéric. 2007. « La naissance de la République italienne (2-18 juin 1946) ». *Parlement[s], Revue d'histoire politique* 7 (1) : 141-53. <https://doi.org/10.3917/parl.007.0141>.
- Bertelli, Linda and Marta Equi Pierazzini. 2017. « Working with words: Italian feminism and organization studies ». *Gender, Work & Organization* 28 (4) : 1260-81. <https://doi.org/10.1111/gwao.12631>.
- Berstein, Serge et Pierre Milza. 1990. *Histoire du vingtième siècle. Tome 1. Le premier vingtième siècle. 1900-1939*. Un monde déstabilisé. Hatier.
- Bimbi, Franca. 1994. « Genre et citoyenneté en Italie ». *Les Cahiers du Genre* 9 (10) : 103-20.
- Bolz, Daphné. 2008. « Chapitre II. Les espaces de la pratique sportive au service de la 'religion fasciste' ». Dans *Les arènes totalitaires. Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, sous la direction de Daphné Bolz. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.5573>.
- Boniface, Pascal et Carole Gomez. 2019. *Quand le football s'accorde au féminin*. Rapport de recherche de l'IRIS.
- Bourbillères, Hugo et Mathieu Djaballah. 2024. « Impacts des grands événements sportifs internationaux : points de repères et controverses ». *Management & Organisations du Sport* (6) : 1-51. <https://doi.org/10.46298/mos-2024-12668>.
- Breuil, Xavier. 2007. « Femmes, culture et politiques. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours ». Thèse de doctorat, Université of Metz.
- Breuil, Xavier. 2011. *Histoire du football féminin en Europe*. Histoire du Sport.
- Crainz, Guido. 2008. « Les transformations de la société italienne ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 100 (4) : 103-13. <https://doi.org/10.3917/ving.100.0103>.
- De Grazia, Victoria. 1992. *How Fascism Ruled Women: Italy, 1922-1945*. University of California Press.
- Dietschy, Paul. 2001. « Une passion urbaine : football et identités dans la première moitié du vingtième siècle. L'exemple de Turin et de l'Italie ». *Histoire urbaine* 3 (1) : 133-48. <https://doi.org/10.3917/rhu.003.0133>.
- Dietschy, Paul. 2002. « Le siècle du football ». *L'Histoire* (266) : 77-83.
- Dietschy, Paul. 2008. « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 55 (3) : 61-84. <https://doi.org/10.3917/rhmc.553.0061>.
- Dietschy, Paul. 2012. « Le sport italien entre modernité et fascisme ». Dans *Sport, corps et sociétés de masse : Le projet d'un homme nouveau*, edited by Bensoussan Georges, Paul Dietschy, Caroline François et Hubert Strouk. Armand Colin.
- Dietschy, Paul. 2014. *Histoire du football*. Perrin.
- Dietschy, Paul. 2017. « Le football italien des guerres mussoliniennes à la guerre civile ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* 268 (4) : 85-96. <https://doi.org/10.3917/gmcc.268.0085>.
- Dietschy, Paul. 2023. « 'Le football et le rapprochement des peuples' ou la Weltanschauung des premiers dirigeants de la FIFA (1904-1942) ». *Relations internationales* 195 (3) : 15-32. <https://doi.org/10.3917/ri.195.0015>.
- Foro, Philippe. 2016. *L'Italie fasciste*. Armand Colin.
- Gissi, Alessandra. 2020. « La 'fonction essentielle' des femmes : Famille, travail domestique et salaire en Italie entre fascisme et République ». *Rives Méditerranéennes* (60) : 109-32.
- Giulianotti, Richard et Nicolà Porro. 2004. « Sport, civil society and the state in contemporary Italy ». *International Review for the Sociology of Sport* 39 (4) : 413-21.
- Gori, Gigliola. 2006. « Féminité et esthétique dans l'Italie fasciste ». *Le genre du sport* (23) : 93-118. <https://doi.org/10.4000/clio.1869>.
- Gozillon, Audrey. 2021. *Une féminisation différenciée des footbolls européens. Analyse et comparaison des processus d'institutionnalisation de la pratique*. Rapport de bourse João Havelange de la FIFA.
- Ihl, Olivier. 2002. « Socialisation et événements politiques ». *Revue française de science politique* (2) : 125-44.

- Julien, Élise. 2005. « Le comparatisme en histoire : Rappels historiographiques et approches méthodologiques ». *Hypothèses* (8) : 191-201. <https://doi.org/10.3917/hyp.041.0191>.
- Junod, Thomas. 2007. « Grands événements sportifs : des impacts multiples ». *Finance & Bien Commun* (26) : 92-8. <https://doi.org/10.3917/fbc.026.0092>.
- Kergoat, Danièle. 2012. *Se battre, disent-elles...* La Dispute. <https://doi.org/10.3917/tgs.045.0208>.
- Lanfranchi, Pierre. 1998. « La réinvention du foot en Italie ». *Sociétés & Représentations* 7 (2) : 49-65. <https://doi.org/10.3917/sr.007.0049>.
- Lanfranchi, Pierre. 2002. « Football, cosmopolitisme et nationalisme ». *Pouvoirs* 101 (2) : 15-25. <https://doi.org/10.3917/pouv.101.0015>.
- Milza, Pierre. 1990. « Le football italien. Une histoire à l'échelle du siècle ». *Vingtième Siècle, Revue d'histoire* (26) : 49-58. <https://doi.org/10.3917/vingp1990.26n1.0049>.
- Noiriel, Gérard. 2008. *Introduction à la socio-histoire*. La Découverte.
- Passaglia, Paolo. 2018. « La Constitution italienne : le sommet de l'État de droit exposé aux vents de la politique ». *Titre VII* 1 (1) : 44-52. <https://doi.org/10.3917/tvii.001.0044>.
- Percheron, Annick. 1993. *La Socialisation politique*. Armand Colin.
- Pociello, Cristian. 1999. *Les cultures sportives : Pratiques, représentations et mythes sportifs*. Presses Universitaires de France.
- Podaliri, Carlo and Carlo Balestri. 1998. « The ultras, racism and football culture in Italy ». Dans *Fanatics! Power, Identity, and Fandom in Football*, dir. Brown Adam. Routledge.
- Porro, Nicolà. 2001. *Sociologia dello sport*. Laterza.
- Rabeux, Thomas. 2019. *Football féminin : Les Coupes du Monde officielles*. Amazon.
- Simoncini, Carolina. 2022. « L'égalité des femmes dans la société italienne : une perspective juridique de la naissance de la République à aujourd'hui ». *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* 28, [On line]. <https://doi.org/10.4000/mimmoc.10622>.
- Sirinelli, Jean-François. 2007. *Les Vingt Décisives. Le passé proche de notre avenir 1965-1985*. Fayard.
- Terret, Thierry, Arnd Kruger et James Riordan. 2004. *Histoire du sport en Europe*. L'Harmattan.
- Vigarelo, Georges. 1988. *Une histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*. Robert Laffont.
- Vigour, Cécile. 2005. *La comparaison dans les sciences sociales*. La découverte.
- Vonnard, Philippe. 2018. *L'Europe dans le monde du football. Genèse et formation de l'UEFA (1930-1960)*. Peter Lang.
- Weed, Mike and Chris Bull. 2009. *Sports tourism. Participants, Policy and Providers*. Routledge.

Pages Web

- Calcio femminile italiano. 2021. « Il nostro domani, ora : l'Italia presenta il nuovo piano di sviluppo del calcio femminile ». Consulté le 5 juillet 2025. <https://www.calciofemminileitaliano.it/calcio-femminile-internazionale/uefa/il-nostro-domani-ora-litalia-presenta-il-nuovo-piano-di-sviluppo-del-calcio-femminile/>.
- Calcio Poco Romantico. S.d. « La storia del gruppo femminile calcistico di Milano – Prima parte ». Consulté le 10 juillet 2025. <https://www.calcioromantico.com/a-spesso-nel-tempo/la-storia-del-gruppo-femminile-calcistico-di-milano-prima-puntata/>.
- DailyOnline. 2019. « Publicis Media Italy osserva il calcio femminile, un fenomeno sempre più italiano ». Consulté le 5 juillet 2025. <https://dailyonline.it/publicis-media-italy-osserva-calcio-femminile-fenomeno-sempre-piu-italiano>.
- FIGC. 2025. « Identità & Governance ». Consulté le 5 août 2025. https://www.figc.it/it/femminile/news/ludovica-mantovani-eletta-presidente-della-divisione-calcio-femminile-gravina-buon-lavoro-ra1mt99w?utm_source=chatgpt.com.
- FIGC. 2023 « Il calcio femminile in Italia ». Consulté le 5 juin 2023. <https://www.figc.it/it/federazione/news/pubblicata-la-15-edizione-del-reportcalcio-gravina-strumento-di-trasparenza-e-di-analisi-senza-eguali-vogliamo-k4xnt36x>.
- FIGC. 2023 « Il calcio femminile in Italia ». Consulté le 7 juin 2023. <https://www.figc.it/it/federazione/news/pubblicata-la-15-edizione-del-reportcalcio-gravina-strumento-di-trasparenza-e-di-analisi-senza-eguali-vogliamo-k4xnt36x>.

- FIGC. 2024. « Report Calcio 2024 ». Consulté le 5 juillet 2025. <https://www.pwc.com/it/it/publications/reportcalcio/2024/reportcalcio2024ITA.pdf>.
- Luce Archivio. S.d. « Roma: anche per il calcio forse un campionato femminile ». Consulté le 30 juillet 2025. <https://patrimonio.archiviolute.com/luce-web/detail/IL5000081931/2/roma-anche-calcio-forse-campionato-femminile.html>.
- Tascabile. 2019. « La rivoluzione del calcio femminile ». Consulté le 5 juillet 2025. <https://www.iltascabile.com/societa/calcio-femminile/>.
- UEFA. 2024. « Stratégie de l'UEFA en matière de football féminin 2024–30, Unstoppable ». Consulté le 10 juillet 2025. https://editorial.uefa.com/resources/0292-1c1f115026e0-fcb68c15f381-1000/strategie_de_l_uefa_en_matiere_de_football_feminin_2024_30.pdf.

ORCID

Audrey GOZILLON  <https://orcid.org/0000-0003-0771-878X>

Jean BRÉHON  <https://orcid.org/0000-0001-7263-2128>